

Fès Jazz in Riad Festival

du 8 au 10 octobre 2010 à Fès (Maroc)

**Pour cette 7ème édition,
Interview de son directeur artistique :
Jean-Claude Cintas**



Site officiel : www.fesjazz.com

Site RAL'M : <http://www.lechasseurabstrait.com/revue/-Fes-Jazz-in-Riad-Festival-8-9-et->

Pour aborder cette interview, nous avons choisi de nous référer à quelques uns des extraits parus dans la presse écrite marocaine lors de la 6^{ème} édition du Fès Jazz in Riad Festival qui s'est tenue du 9 au 11 octobre 2009 au Maroc.

Nous avons demandé à Jean-Claude Cintas qui a pris la Direction artistique de ce festival en 2009 de réagir à chacun de ces extraits et plus encore de les réactualiser par rapport à la nouvelle programmation qu'il a mis en place pour cette 7^{ème} édition qui se tiendra les 8, 9 et 10 octobre 2010 dans cette ville de Fès haut lieu de culture et capitale spirituelle du Maroc. Le Fès Jazz in Riad Festival est organisé sous l'égide de « La Fondation de Fès », présidée par Mohamed Kabbaj, et a pour fonction tout au long de l'année d'animer à partir de manifestations culturelles la ville de Fès dont la plus importante est le « Festival des Musiques Sacrées du Monde » qui s'est tenu pour sa 17^{ème} édition en juin 2010.

Vous avez eu, en 2009, des retombées presse écrites et télévisuelles conséquentes et assez élogieuses concernant le Fès Jazz in Riad Festival. Une réaction à cela ?

Jean-Claude Cintas. Quelle n'a pas été ma surprise, une surprise de taille, de constater que les journalistes marocains étaient professionnellement très impliqués et particulièrement réactifs dans l'exercice de leur métier. Il est vrai que nous avons eu tant, avant, pendant, qu'après le festival une couverture médiatique dont rêverait n'importe quel organisateur de manifestation musicale au monde. Que ce soit lors de la conférence de presse qui s'est tenue à Casablanca, un mois avant la manifestation que pendant le festival, je n'ai cessé — comme d'ailleurs, ce fut le cas pour tous les artistes — de répondre à de très nombreuses interviews et reportages qui étaient immédiatement diffusés à la télévision, sur le net et relayés dans la presse écrite. Ce fût exemplaire d'efficacité... et, encore aujourd'hui, exemplaire de pertinence.

Je n'oublie pas, bien entendu, les journalistes étrangers qui étaient également présents mais qui ne semblent pas pouvoir bénéficier du même espace pour relayer l'information dans leurs colonnes.

Youness Saad Alami, journaliste à L'Economiste, relate dans ses colonnes : « L'événement a le privilège, lors de cette 6^{ème} édition, de bénéficier de la labellisation « DjangodOr, trophées internationaux du jazz ». Ce qui lui donne une dimension toute particulière et d'autant plus internationale que les DjangodOr sont attribués aux meilleurs musiciens européens, et prochainement africains. C'est donc une internationalisation réussie de cette manifestation » Et Nadia Belkhatat de rajouter dans un autre article du même magazine « Pour clôturer le festival, c'est Rhoda Scott, organiste aux pieds nus, au groove exceptionnel, qui s'est produit. Juste le temps de mettre le feu à la salle comme pour « laisser brûler encore et toujours le jazz... » Elle a obtenu aux derniers DjangodOr, le prix le plus prestigieux du jazz le « DjangodOr Franck Hagège » (du nom du fondateur voici 18 ans) qui couronne toute une carrière consacrée au jazz. »

Jean-Claude Cintas. Oui cette année encore, le festival sera labellisé « DjangodOr, Trophées Internationaux du Jazz ». Christiane Hagège, sa présidente, a une fois de plus accepté de renouveler son soutien à ce festival. Personnellement impliqué dans les DjangodOr en tant qu'administrateur, je suis doublement satisfait tant par l'amitié profonde et

la solidarité jazzistique qui nous rapproche avec Christiane Hagège que sur le plan de la notoriété que cette prestigieuse labellisation peut apporter à ce festival. Tant que je serai aux commandes de cette manifestation, je sais que Christiane Hagège et les DjangodOr seront à mes côtés.

D'ailleurs, parmi les artistes programmés on peut remarquer deux artistes qui ont reçu le prestigieux sésame qu'est ce fameux Trophée DjangodOr : Louis Winsberg et Mônica Passos. Pouvez-vous nous les présenter ?

Jean-Claude Cintas. Nous avons affaire, ici, à deux très fortes personnalités artistiques. Deux personnalités aux grands cœurs qui savent faire partager, comme aux premiers jours, leur passion et leur talent musical. Je tiens à faire remarquer, qu'aucun des musiciens que j'invite n'a la grosse tête mais en revanche un très gros cœur. Pour les connaître personnellement ou les avoir rencontrés et vus sur scène avant de les épinglez à ma programmation, je sais, pour chacun, qu'ils sont porteurs d'un humanisme profond et habité, qui rejaillira pleinement dans leur prestation artistique et dans leur rapport avec le public.

Tout d'abord, **Louis Winsberg Septet se produira le vendredi 8 octobre à 21 h** dans le prestigieux riad du Batha. Louis Winsberg a reçu en 2008 le « DjangodOr du musicien confirmé ». Il est un guitariste d'une très grande expérience et d'une très belle finesse harmonique et technique. Sa simplicité apparente est le signe des très grands. Lorsque l'on voit jouer cet artiste, on a le sentiment que la musique est source de plénitude et de bonheur. C'est entouré d'un Septet qu'il se produira dans un spectacle de jazz-flamenco intitulé « Marseille, Marseille ». La cité méditerranéenne est le creuset d'un mélange ethnique qui correspond bien au thème de ce festival « Millésime multiethnique ». La formule présentée par Louis Winsberg en est un très bon exemple. D'ailleurs il le dit lui-même parlant de Marseille : « *Les milieux Maghrébins y côtoient ceux du rap, les milieux gitans sont ouverts sur le jazz, le jazzman fou de flamenco que je suis est donc très attiré, très curieux d'explorer ces ponts potentiels qui se côtoient dans la cité Phocéenne.* ». Louis est le guitariste préféré de Dee Dee Brigdewater, mais aussi le coéquipier des plus grands : Mike Stern, Randy Brecker, John Mc Laughlin, Gino Vanelli...

Quant à **Mônicas Passos, elle se produira samedi 9 octobre à 16 h** (Au Batha). La « diva de la bossa-nova » a obtenu en 2005, le « DjangodOr des Musiques du Monde ». Exubérante et provocatrice fellinienne à souhait, la chanteuse aux étonnantes possibilités vocales, s'est nourrit des musiques de son San Paulo natal. Elle trouve dans le mouvement de la world music les épices nouvelles qui pimentent sa musique et font qu'elle ne ressemble à aucune autre.

De *Colchiques dans les prés* à *L'air de Carmen* (Bizet), en passant par *Riders on the storms* (The Doors) et *la Mémoire et la mer* (Léo Ferré), Mônica Passos revisite ses coups de cœur dans son dernier album « Lemniscate », et les interprète comme le faisaient déjà, dans les années 30 les modernistes brésiliens. Attention nous avons à faire ici, à un personnage hors norme !

Djamal Hajjam dans le magazine L'Opinion écrit « Fès Jazz in Riad Festival se veut une occasion pour assurer une animation culturelle continue et sensibiliser les jeunes à apprécier le jazz et connaître ses racines aussi bien africaines que méditerranéennes ». (...) « Ce festival consiste à programmer des groupes de jazz dans des lieux mythiques de la médina afin de doter cette ville « d'un

rendez-vous culturel de choix » ». Et d'ajouter : « Cette manifestation décline un éventail d'artistes et de musiques qui couvrent aussi bien des musiciens d'envergure planétaire, représentant l'essence même du jazz et de son histoire, que des groupes à découvrir, travaillant sur des concepts de rencontres avec les musiques d'origine africaine, orientale, arabe, asiatique et plus largement extra-européenne ».

Jean-Claude Cintas. Le festival a maintenant ses lettres de noblesse et prend une position importante au Maroc, et voire internationale. Face au succès rencontré en 2009, et pour l'installer durablement, j'ai donné d'avantage de place au jazz par une triple programmation, les conférences le matin, le festival « in » et le festival « off » l'après-midi et le soir. J'ouvre ainsi le Festival à plus de concerts et au plus grand nombre. On constate que cette année c'est 50 % de programmation artistique en plus. Nous sommes passé de 6 artistes programmés à 9 (hors conférences et exposition). Le programme se structure autour de 5 rendez-vous quotidiens à 10 h, 14 h 30, 16 h, 18 h30 et 21 h :

- **1) 10 h : Conférences et projections sur le jazz**, ainsi qu'une exposition permanente « L'arbre du Jazz ».

- **2) 14 h 30 : Jazz déambulatoire dans les rue de la Médina**, avec le Roller Brass Band, fanfare de jazz sur rollers !

- **3) 16 h et 21h : Le « Festival in » pour les concerts qui se déroulent au Batha** sous le chêne multi centenaire du jardin andalou de ce lieu mythique et mystique avec des artistes de tout premier plan tels que, Louis Winsberg Septet, Monica Passos Quartet, le Golden Gate Quartet, Hadouk Trio et Ibrahim Maalouf Quintet.

- **4) 18h30 : Le « Festival off » pour les concerts gratuits qui se dérouleront à Bab Al Makina**, dans l'une des magnifiques entrées du Palais Royal, lieu qui peut contenir à lui seul plusieurs milliers de personnes : Amar Sundy Sextet, Post Image Sextet et Hindi Zahra Sextet.

Une très belle tête d'affiche pour ce Festival — avec ce qui ressemblerait à la dernière tournée mondiale du must du Gospel — le Golden Gate Quartet ?

Jean-Claude Cintas. Du haut de leurs chants et contre-chants du génie vocal de l'Amérique noire, **Le Golden Gate Quartet** enflammera et fera vibrer le samedi 9 octobre à 21 h, les jardins andalous du Batha. Ce Quartet mythique, qui sévit depuis 1934, est encore debout et reste le représentant incontournable d'un style de jazz vocal : le gospel. Clyde Wright son leader depuis 1954, ténor de son état et compositeur de bien des titres et des arrangements, garde du haut de ses nombreux printemps une vitalité que seul apparemment la musique peut entretenir. C'est entouré de ses acolytes et complices vocaux Frank Davis, ténor (depuis 1995), Paul Brembly, baryton (depuis 1971) et Anthony Gordon, basse (depuis 2006), que Clyde, fidèle à sa vision artistique novatrice, illustreront de leur créativité les standards et nouveaux titres de leur nouvel album « *Incredible* ». Outre cet album gorgé d'un groove soul, paraîtra au moment du Festival, le livre de leur biographie.

Mais je pourrais citer deux autres artistes de ce Festival dont on peut souligner l'originalité de style et dont leur démarche est d'ouvrir ou

d'éveiller de nouvelles voies musicales. Je pense à Hadouk Trio et à Ibrahim Maalouf Quintet en particulier.

Le dimanche 10 octobre à 16 h (Batha), c'est au tour du groupe **Hadouk Trio** formé de musiciens multi-instrumentistes de sévir. Le son d'Hadouk Trio est une alchimie puisée dans l'Art du Trio, transcendée par l'inspiration permanente de ces 3 musiciens où les flûtes, saxophones, toupies, zeff et doudouk de Didier Malherbe s'harmonisent avec les instruments africains (Kora, hajou, gumbass) et les claviers de Loy Erlich, le tout étant enveloppé, enrubanné par les percussions toutes aussi diverses (africaines, asiatiques, brésiliennes) de Steve Shehan. Ils ont tellement poussé loin leur intrusion dans les méandres de La Musique qu'ils s'en sont totalement affranchis. Ils semblent planer au dessus. Comme portés par une énergie sacrée qui les rend libres de toutes contraintes et influences. Ce n'est ni du Jazz, ni de la World music encore moins de l'ambient music, de la pop ou du classique lounge : Hadouk Trio est un savant mélange de tous ces genres sans en être. Attention, sacré !

Le dimanche 10 octobre à 21 h (Batha), **Ibrahim Maalouf Quintet**, ce franco-libanais aura l'insigne honneur de clore le Festival. Maestro incontesté, puisque, unique, de la trompette à quarts de ton, instrument inventé par son père, est l'étoile montante de la musique improvisée internationale. Il est, aujourd'hui, celui qui a pu approfondir avec réalisme et une immense musicalité, les étranges et éblouissantes possibilités de ce nouvel instrument. Il en est devenu le Maître. Ce musicien qui s'est vu décerner plus d'une quinzaine de prix internationaux, européens et nationaux, aurait pu se contenter d'une belle carrière « classique », mais a fait le choix d'en sortir en prenant tous les risques musicaux possibles. Aujourd'hui, il flirte avec le rock, le jazz, le jazz-rock, le contemporain, l'ethnique, les nouvelles technologies. Un risque-tout généreux qui met le feu partout où il passe. Attention, explosif !

Mériama Moutik, dans le magazine Actuel écrit « Il faut bien avouer que le festival s'est surpassé dans cette 6^{ème} édition, grâce à un booking d'artiste de très haut niveau et à une programmation de très haute volée. Et le fait de confier, le Direction Artistique à Jean-Claude Cintas n'est pas étrangère à la situation » et sa consœur, Marion Despoux du même magazine d'ajouter : « Au cours de ces 3 jours, la Musique ne relevait plus du simple divertissement ; elle a pris toute son ampleur, suscitant une profonde réflexion sur soi ».

Jean-Claude Cintas. Certes, tout cela est très flatteur. Il faut rappeler que le festival existait depuis 5 années et qu'il y avait le terreau nécessaire à une évolution possible. J'ai volontairement « sorti » le jazz des très beaux riads de la Médina, dont la capacité réduite était préjudiciable à la qualité des artistes invités, pour le placer dans des lieux à capacité d'accueil supérieure. Inviter un artiste pour quelques centaines de personnes seulement relevait un peu du gâchis. Faire le choix de prendre un lieu mythique, comme le riad du Batha, qui possède un magnifique jardin andalou et dont la jauge avoisine les 800 personnes, offrait à un plus large public, la possibilité d'une présence plus importante et plus satisfaisante pour les artistes. Ceci pour le Festival in, c'est à dire payant. Quant au Festival off, il investit pour la première fois Bab Al Makina qui peut accueillir plusieurs milliers de personnes et ce à titre gratuit. C'est une énorme évolution !

Amira Géhanne Khalfallah, dans la Vie Eco, sous le titre évocateur : « La note bleue décline ses plus belles couleurs à Fès » a écrit : « Parmi les spectateurs présents à ce festival, beaucoup de marocains. En l'espace de 3 jours, Fès a sonné sous différents accents. Le jazz s'installe doucement dans la vie des marocains ». (...) « Parmi les autres nouveautés qui ont marquées cette 6^{ème} édition, une volonté délibérée d'ouverture, les organisateurs ont souhaité ouvrir ce festival au grand public, sortir des endroits clos ».

Jean-Claude Cintas. Rappelons que le prix des places dans le cadre du Festival in était tout à fait abordable puisqu'il était de 50 dirhams (5 €) ou de 100 dirhams (10 €). Ce qui a permis à un très large public d'oser franchir plus facilement les portes du Batha. Nous pensons rester cette année dans ces mêmes ordres de prix d'entrée.

Le fait, également, de proposer un festival off, avec des concerts gratuits donne au public fassi, comme pour les étrangers, la possibilité de facilement venir découvrir le jazz. Sur la place Boujloud, quelques milliers de personnes s'étaient données rendez-vous pour applaudir Zéphyrologie en 2009. Fanfare de jazz qui après avoir déambulé dans les ruelles de la Médina avait fini sur la scène de cette immense place, l'une des portes d'entrée de la Médina de Fès.

Pour cette édition, c'est au Roller Brass band qu'incombera la tâche d'investir les ruelles de la Médina pour conduire, vers les lieux du Batha ou de Bab Al Makina, le public.

Pour l'édition 2010, encore plus d'ouverture donc, avec un Festival Off plus important ?

Jean-Claude Cintas. Pour l'édition 2010, le festival off s'ouvre à trois concerts cette fois et non plus à un seul. Trois soirs de suite, à 18h30, mais cette fois dans un lieu chargé d'histoire : Bab Al Makina. Magnifique espace entouré de remparts qui peut accueillir plusieurs milliers de spectateurs. La volonté est forte d'offrir et de faire découvrir le jazz au plus grand nombre.

Trois groupes d'artistes vont se succéder, après que le Roller Brass Band, fanfare de jazz de rue, aura débuté dans la Médina et se rendra jusqu'à Bab Al Makina avec dans son sillage, espérons-le, la foule des badauds pour plusieurs découvertes musicales du Festival off :

- **Le vendredi 8 octobre, à 18h30, Amar Sundy Sextet**, guitariste bluesman sahraoui, entouré de la fine fleur du blues, ouvrira ce festival off dans cet espace impressionnant qui accueille depuis maintenant 17 ans, le prestigieux « Festival des Musiques Sacrées du Monde » dont La Fondation de Fès peut s'enorgueillir d'en avoir fait l'un des plus important festival de la planète. Amar Sundy, homme bleu, Touareg par la naissance et Bluesman par essence convaincra la foule de sa musique lumineuse et solaire qui mêle avec harmonie et brio les plus pures influences du Chicago Blues et les rythmes du désert saharien.

- **Le samedi 9 octobre, à 18h30, c'est au tour de Post Image Sextet**, au jazz électro-rock d'enflammer les lieux. Autour de son leader Dany Marcombe, ce groupe se situe à la croisée de plusieurs influences musicales : le son nomade de l'ethno, le groove et le feeling d'un jazz ancré dans ses racines et la pulsation de l'électro. Un voyage plein d'énergie et d'émotion ne laissant pas de place à l'indifférence. Post Image a partagé la scène avec les plus grands de Miles Davis à Joe Zawinul Syndicate, Herbie Hancock, Wayne Shorter... bref du très lourd en perspective !

- **Le dimanche 10 octobre, à 18h30, Hindi Zhara Sextet**, la star montante, qui l'espace d'une année, est passée, de la chanteuse prometteuse, à la chanteuse programmée tout l'été dans tous les plus grands festivals. Jeune chanteuse amazighe de France, née à Khouribgha au Maroc, d'origine Berbère et Touareg — autant dire quelle sera en pays conquis — fera trembler les lieux de sa voix sans frontière aux vibrations orientales, appuyée d'une musique aux confluences du blues ancestral, du folk et du jazz originel. Elle est à la croisée d'une belle histoire musicale, elle qui, issue d'une famille d'artistes berbères (dont le plus célèbre d'entre eux est le groupe Oudaden) parle d'amour, de l'affirmation de soi, du monde, de la nostalgie de son pays et de son envie d'être ici et ailleurs...

Alain Bouithy, de Libération, explique que « l'une des principales ambitions de ce festival est de devenir un grand évènement international du jazz » et vous cite : « La particularité de cette édition c'est qu'elle est très méditerranéenne dans son approche. J'ai voulu volontairement donner à cette manifestation une couleur très chaude, pour que le jazz soit populaire. Car, je considère que le jazz est une musique populaire... ». Maintenez-vous toujours ce discours ?

Jean-Claude Cintas. Oui, tout à fait. Je dirais même, plus que jamais, dans la mesure où le succès du festival 2009 montre que nous ne nous sommes pas trompés avec La Fondation de Fès, dans la nouvelle dynamique et le nouveau positionnement donné à ce festival. Si cette édition était marquée aux couleurs de la Méditerranée, je poursuis cette année en donnant une couleur multiethnique au Festival. Je reste là dans la perspective de considérer que la musique d'improvisation qu'est le jazz, est avant tout une musique populaire qui doit frapper directement au cœur. Les choix que j'ai faits cette année vont encore dans ce sens. Toucher là où cela fait du bien. Comme une flèche en plein cœur. « La musique c'est le moment de ce qui va venir » disait le compositeur Pierre Henri dans une interview. Et tant que le public se trouve plongé dans cette expectative là, on a toutes les chances de créer une profonde communion entre l'artiste et le public qui vient pour être surpris, ému, bousculé, transporté...

Dans le magazine Al Bayane, on a pu lire : « Ce festival n'est pas consacré uniquement à la musique, mais il est aussi un espace d'échanges et de réflexions. En effet, le programme propose diverses activités : une première conférence consacrée à l'itinéraire artistique de Django Reinhardt. Une seconde autour de l'improvisation dans le jazz. Prolifique, le menu réserve une place de choix aux Arts Plastiques. Ainsi, une exposition picturale de Valérie Constantin et Najia Erajaï sur le thème « Laisse brûler le jazz, à chacune de ses phrases, il nous embrase ! » ainsi que la projection de films. »

Jean-Claude Cintas. La musique tient la première place dans le Festival et pour cause ! Mais comme l'an dernier, je tenais à élargir le spectre musical à d'autres approches pour parler, autrement qu'avec des notes, du jazz.

- Une **exposition « L'arbre du jazz »**, de Philippe Baudoin et Isabelle Marquis, composée de 18 panneaux, truffés de documents inédits, sur l'histoire du Jazz qui retracent les différents courants et influences de ce genre musical, décoreront les arcades du jardin andalou du Batha. Le but : présenter les grandes lignes et les différentes facettes d'une musique unanimement considérée comme l'une des expressions majeures de l'art contemporain, d'accompagner le néophyte dans le dédale des courants (fusion, funk, blues, be-bop, vocal) qui depuis un

siècle, ont agité son histoire. La présentation est comme un « arbre généalogique du jazz ». Le jazz est né avec le XXe siècle. Autant dire que le jazz a cent ans. Cent ans de rythmes frénétiques et poignants et d'évolutions incessantes.

- Des projections et conférences, suivies de débats, sont prévues le matin de 11 h à 13 h à l'Institut Français de Fès (Dar Batha) dans la Médina. Chaque fin de matinée des conférenciers de renom interviennent (comme déjà lors de l'édition précédente) chacun autour de thèmes concernant le jazz et ses diverses approches ; autour de notions historiques, d'improvisation, de liberté mais aussi des démarches musicales propres au jazz. Deux projections-conférences prévues :

- Une « **Rétrospective autour des violons du monde** », le samedi 9 octobre à partir de 11 h avec Romain Pomédio, réalisateur et directeur de la chaîne de la TNT : CINAPS TV. Il présentera entre autre une rencontre entre Didier Lockwood et des musiciens arabo andalous de Fès...

- Puis projection de « **Assikel - Voyage de Bali à Baly** », le dimanche 10 octobre à 11 h, film musical écrit par Tania Mouracadé et réalisé par Thibaut Castan raconté par Tchéky Karyo. Ce film retrace la quête d'une identité, identité de Steve Shehan, un des plus grands percussionnistes au monde, membre du Hadouk Trio (qui se produit le soir même au Batha), identité retrouvée grâce à la musique. Tourné dans le Sahara, à Paris et à New York, avec une multitude d'archives et de photos, ce film regroupe une vingtaine de témoignages de personnes qui ont croisé et enrichi Steve Shehan. L'épopée musicale de Steve Shehan et de Baly Othmani retracée par des images et des propos d'une grande beauté et profondeur.

Dans Le Matin, sous le titre évocateur « Le rideau tombe sur le Festival Jazz in Riad », Khadija Smiri écrit : « La salle d'Al Batha ferme ses portes, son somptueux jardin retrouve son calme, et son arbre centenaire ne vibre plus au rythmes des percussions de la basse ni aux sons des saxophones... » (...) « Splendide, Rhoda Scott a joué avec passion et fougue devant les dizaines de mélomanes... ». (...) « Les amateurs de jazz de Fès ont eu droit, à une sélection des plus éclectiques ou le jazz du monde était représenté par des musiciens connus et réputés sur la scène internationale. David Reinhardt, Tangora, Rhoda Scott, Don Billiez, Kader Fahem... sont les artistes qui ont associés leur nom à cette édition ».

Jean-Claude Cintas. Je crois avoir largement présenté l'ensemble des artistes qui composent le programme de cette année. J'espère que cette 7^{ème} édition, au plateau particulièrement achalandé de talents reconnus et prometteurs, permettra au public que nous espérons nombreux, d'éprouver le même plaisir que pour l'édition précédente. Une chose est sûre l'état d'esprit est le même et la motivation du bien faire sont là.

Une interview bilan de CINAPS TV, réalisée par Romain Pomédio, montre la conviction et l'intégrité avec laquelle je conçois ce festival. Je vous invite à aller la visionner sur le lien suivant :

<http://www.lechasseurabstrait.com/revue/Fes-Jazz-in-Riad-Festival>

Je signale qu'un film qui retrace tout le Fès Jazz in Riad Festival 2009 est également en ligne sur le net. A voir !

D'autres projets pour l'artiste multidisciplinaire que vous êtes aussi ?

Jean-Claude Cintas. Me consacrer à la défense du jazz dans ma fonction d'administrateur des DjangodOr reste une de mes priorités. Mais d'autres projets émergent, toujours autour de festivals ou de manifestations de culture en général et en particulier dans le domaine de ce que l'on appelle aujourd'hui, la world music. Mais, pour l'instant, je ne peux pas vous en dire plus.

En ce qui concerne l'écriture, ma plume couche régulièrement sur mon écran macintoshien des textes et chantpoèmes que je publie sur la com (Revue d'Art et de Littérature, Musique) qui consacre un espace conséquent à mes écrits mais également à ma musique et à ma peinture. Mais tout cela est une autre facette de mes activités qui n'a rien à voir avec le festival.

Alors, cette édition du Fès Jazz in Riad Festival qui porte le nombre de 7, nombre d'or, fera une fois de plus résonner les murs de la Médina de Fès, de la fameuse « note bleue » tant recherchée par tous les musiciens du monde. Bon vent à ce Festival !